

LE JOUR, 1951
25 Décembre 1951

NOEL « UNE GRANDE JOIE »

Tant de Noël's vécus, dès la lointaine enfance, nous ont laissé un cœur d'enfant.

Qu'est-ce que l'âge devant ce mystère ?

Depuis le règne de César Auguste, la Nativité se renouvelle lorsque dans nos climats la neige couvre la montagne.

Et cette neige, jusqu'à notre âge mûr, met sa blancheur sur un brûlant amour.

La Vierge se souvenait sans doute chaque année de l'événement merveilleux : « Salut ! Pleine de grâce » avait dit l'ange. « Le Seigneur est avec vous ». Et, quand elle s'en fut chez Elisabeth, celle-ci dès le seuil s'écria : « Vous êtes bénie entre les femmes et le fruit de vos entrailles est béni ».

Pour aucune femme, jamais n'avaient été dites de telles paroles. L'éternité prenait corps. Et cette naissance, saluée et bénie de si loin, s'établissait comme le gage de l'éternelle vie.

Or, les prophéties s'accomplissaient.

L'enfant naquit dans le site royal de Bethléem, là où Ruth la Moabite, au temps des Juges, connut Booz ; là où persistait le souvenir de la race de David.

C'était, comme aujourd'hui, un paysage d'oliviers et de vignes, avec les maigres pâturages qui permettaient la présence des bergers et de leur troupeau. Là, des monts de Judée, se voit outre-Jourdain la ligne bleue des monts de Moab. C'est un des paysages les plus gracieux du monde.

Là, le mot passion, qui veut dire souffrance, et que profanent de tristes amours, commençait à prendre sa signification la plus haute. Entre la bourgade de sa naissance et la Ville de sa Passion, le Seigneur ne voulut que l'espace de deux heures de marche et les brèves journées d'un amour infini.

Devant le récit de ces choses, nous restons l'enfant que nous fûmes. Aucune ride ne plisse notre cœur redevenu transparent. Aucune maturité ne nous ôtera ce parfum d'enfance, cette fraîcheur de crèche, d'innocence, de regards éblouis.

Si notre âme ne vieillit pas, c'est à cause de cet enfant, promesse de l'éternel amour. Sans lui nous ne verrions que déclin et décrépitude. Aucune chaleur ne ranimerait la cendre froide, ni l'espérance. Tandis que s'élève notre « Magnificat » avec celui de Marie, que « toutes les générations diront bienheureuse » :

« Mon âme glorifie le Seigneur ! »